Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 11

Artikel: Lettre d'Allemagne

Autor: Sachs, Hildegard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248628

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tionnait dans ces temps-là! D'une nature très subjective, elle avait un grand besoin non seulement d'expansion, mais aussi de popularité.

Mme Lenngren forme un contraste frappant avec elle. D'une modestie extrême, elle détestait être prise pour une savante — ce qu'elle était — ou « un bas bleu », dont elle se moquait. Maîtresse de maison charmante et spirituelle, « cachant sa lyre dans sa table à ouvrage », elle sortait peu de chez elle, ce qui ne l'empêcha pas de devenir peut-être la plus grande, la plus sûre artiste féminine que possède notre littérature. D'une nature moins vibrante, moins inquiète, plus réfléchie et pondérée que Mme Nordenflycht, elle vit le monde et même l'amour avec un sens du comique aiguisé. Mais elle avait une intelligence si claire, un don d'observation si profond, ses personnages sont si bien pris sur le vif, que leurs silhouettes sont gravées dans l'âme du peuple suédois, et que ses vers sont devenus classiques.

« Talent et bon goût », tel était la devise de ce XVIIIme siècle suédois. Et la grande fête mondaine a duré jusqu'au soir, où le coup de l'assassin partit, qui tua le roi charmeur et séduisant. Dès lors tout devint silencieux, triste et morne. L'aube grise, travailleuse et bourgeoise du XIXme siècle s'était levée!

* * *

La Révolution française proclama l'égalité de tous les hommes devant la loi. Dès lors, des voix se firent entendre, revendiquant cette égalité non seulement pour une moitié de l'humanité — les hommes — mais aussi pour l'autre — les femmes. Un de nos grands penseurs, le Dr Thorild, exposa cette idée dans un ouvrage intitulé: « *De la hauteur naturelle du sexe féminin* », livre qui est encore très actuel.

La nécessité d'augmenter les droits de la femme marcha en proportion des découvertes nouvelles. La vapeur et l'électricité créèrent la grande industrie et enlevèrent aux femmes une bonne partie du travail exécuté jusqu'alors à la maison. Cette nouvelle position économique de la femme fut pénible et longue à changer. Pendant cette époque transitoire, la Suède a eu le bonheur de posséder une femme, grande et noble personnalité, qui sacrifia sa vie pour ouvrir la voie à ses sœurs et améliorer leur position sociale. Son nom est connu de chacun: Fredrika Bremer († 1865).

Ses livres ont fait sensation. On était habitué à « la fleur bleue » du romantisme, et on fut étonné de ses descriptions fidèles et rafraîchissantes de la simple vie de famille, avec ses joies et ses chagrins. L'auteur de ces récits devint très vite populaire. Mais elle avait mieux à faire encore au point de vue social. Ecoutant la voix intérieure de sa conscience, elle n'hésita pas à sacrifier pour elle sa popularité et même son honneur d'auteur. Ses derniers livres ne sont que des romans à thèses. Dans « *Hertha* », par exemple, elle réclame ouvertement que la majorité de la femme soit fixée à 25 ans, le même droit pour elle que pour l'homme de faire des études universitaires, de choisir sa vocation, etc. Son nouveau programme produisit une vive émotion. Idées et auteur furent violemment attaquées par la presse — et aussi par les femmes elles-mêmes.

La grandeur de son enthousiasme et sa persévérance nous font comprendre ce qu'elle a dû souffrir avant d'avoir trouvé son champ d'action et affirmé sa personnalité. Mais elle n'atteignit jamais le but. Toute sa vie elle chercha, s'intéressant à toutes les souffrances, à toutes les agitations de son temps, son âme grandissant toujours en perfection et en amour. Rentrée dans son pays après un long voyage en Amérique et en Palestine, elle eut la joie de voir plusieurs de ses idées réalisées. Car ses paroles avaient été comme des étincelles et avaient amené des changements dans les théories alors en cours sur la femme en modifiant les lois en sa faveur.

Sa personnalité, qui à une délicate intuition féminine et une sympathie vibrante unissait tant de courage et de bonne volonté, a mis son empreinte sur tout le féminisme suédois. Notre effort n'a pas pour but de singer les hommes, ou de « détruire le foyer », comme se l'imaginent certaines personnes, mais de nous développer nous-mêmes intérieurement, pour nous élever à *un plan plus haut*. Notre programme pour la demande du droit de vote, Selma Lagerlöf l'a formulé en ces termes: « Ainsi que l'homme a aidé la femme à fonder le foyer, ainsi la femme veut en retour aider l'homme à fonder l'Etat. » Espérons donc en un travail commun pour le bien de l'humanité!

Esther MONTELIUS.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Une fois de plus, les législateurs ont passé outre sans s'inquiéter des désirs des femmes! Nous avions pétitionné pour demander que la nationalité d'une femme ne fût pas changée en cas de mariage avec un étranger, et voilà que le paragraphe 13 de la loi qui vient d'être votée en troisième débat par le Reichstag stipule que « les femmes allemandes qui auront épousé des étrangers perdront de ce fait leur nationalité allemande. » Il est intéressant de constater que, seul, le parti socialiste a appuyé les protestations féminines, dont le motif est purement patriotique, tandis que les partis dits « nationaux » ont repoussé le vœu des femmes qui ont voulu rester fidèles à leur patrie, comme un affaiblissement de l'union établie par le mariage entre l'homme et la femme!

Il est très décevant de voir combien un grand nombre de personnes influentes considèrent encore et toujours la femme comme la propriété du mari, et ne lui reconnaissent pas, par conséquent, le droit de disposer d'elle-même. Et pourtant, le moment est venu où l'Etat devrait enfin compter les citoyennes comme des membres vivants de la nation, dont le patriotisme et les intérêts politiques ne doivent pas être dédaignés — surtout puisque maintenant les femmes de tous les partis politiques se sont organisées. (Les femmes conservatrices viennent justement de le faire cet été). Aussi longtemps que les lois *pour* les femmes seront faites *sans* les femmes, il ne nous restera pas d'autre champ de travail que celui d'un travail accessoire, souvent difficile: travail social d'un côté, éducation politique de la jeunesse féminine de l'autre.

Berlin, août 1913. Hildegard SACHS.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Mme le Docteur Nicole GIRARD-MANGIN. *Essai sur l'hygiène et la prophylaxie antituberculeuse au début du XXme siècle.* (1 vol. Masson, édit. Paris, 1913.)

Lady Aberdeen, présidant, le 5 juin dernier, une séance plénière du Congrès International, recommandait hautement ce livre « à toutes les personnes qui estiment que la pratique de l'assistance et de l'éducation améliore la condition de la femme, en proposant de nouvelles tâches à son activité ». — Lady Aberdeen avait raison. La tuberculose est un fléau social. Ses ravages sont le résultat de la misère et de l'ignorance, au moins autant que du bacille de Koch. Elle est donc intéressante à connaître et à combattre, même en dehors du domaine proprement médical: « l'éducation populaire antituberculeuse est affaire de femmes; c'est la tâche que nous devons toutes assumer autour de nous pour compléter, améliorer l'action des pouvoirs publics et des œuvres diverses. »

Or, l'étude publiée par Mme Girard-Mangin est assez savante pour avoir satisfait ses confrères les plus difficiles, mais en même temps elle est assez claire, assez simple, pour être aisément accessible et pratiquement profitable aux profanes. Si l'on veut s'occuper, non pas de médecine, mais d'assistance, on y trouvera, résumés sous la forme la plus sobre, et classés avec une méthode irréprochable, une véritable mine de documents précieux.

Comme on le disait récemment dans *la Française*, « la caractéristique de cet ouvrage est d'être aussi utile qu'un dictionnaire, et, en même temps, d'une lecture facile et même entraînante, plein de vues et d'idées générales, plein de vie et tout près de la vie. Ce qui tient peut-être à ce que l'auteur connaît à fond son sujet, le domine, et possède au plus haut degré les qualités essentiellement françaises: l'expression nette, la forme souple et lumineuse, le souci scrupuleux de la méthode et de la composition. » J. MEYNADIER.